

arts & spectacles

Un phénomène appelé Mute Math → A4



FESTIVAL D'ÉTÉ

Renaud

renoue avec... Renaud



Sur les routes depuis le mois de février, Renaud grimpe ce soir sur la grande scène des plaines d'Abraham, en ouverture du Festival d'été. Dans la foulée de son dernier album *Rouge Sang* — aujourd'hui écoulé à 600 000 exemplaires —, l'ex-chanteur « énervant » a retrouvé la scène, mais aussi sa voix et l'énergie qui lui faisaient encore défaut lors de sa précédente tournée, consécutive à la sortie de l'album de la résurrection, *Boucan d'enfer* (2002). La tournée européenne confirme : Docteur Renaud a définitivement pris le dessus sur Mister Renard, son double maléfique et alcoolique inventé sur *Boucan d'enfer*. Notre collaborateur Éric Mandel l'a rencontré au Havre, en France, au début de sa tournée. Entrevue → A3.

— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

NOS CHOIX

MUTE MATH

Ses performances scéniques sont si survoltées qu'une rumeur favorable la précède partout où elle passe. Difficile de croire de que la formation Mute Math, menée par le chanteur et claviériste Paul Meany, n'a qu'un seul album à son actif! Cela ne l'empêche pas, jusqu'à maintenant, de brûler les planches des plus grandes scènes du monde. Aujourd'hui, c'est au arc de la Francophonie que le groupe de La Nouvelle-Orléans s'attaque avec son art-rock fiévreux, ses mélodies mémorables et son charismatique chanteur comparé à Sting! À voir absolument, aujourd'hui, 22 h 15, au parc de la Francophonie.

Kathleen Lavoie



THE DEREK TRUCKS BAND

Bon sang ne saurait mentir. Neveu de Butch Trucks, membre fondateur des Allman Brothers, Derek Trucks s'est produit avec la célèbre formation américaine et avec Eric Clapton, auprès desquels son jeu de guitare *slide* n'est pas passé inaperçu. Mais le plus intéressant, peut-être, c'est de voir comment Trucks a su mener son art plus loin, mariant son rock sudiste au jazz, à la soul (il est capable d'une remarquable voix de fausset) et à la world. À ce chapitre, l'album *Songlines*, qu'il présentera ce soir, à 21 h 30, à la place D'Youville, est une impressionnante réussite. À découvrir de toute urgence! Nicolas Houle



PIETER WISPELWEY



Les récitals substantiels bâtis autour d'un seul compositeur sont une des spécialités de Pieter Wispelwey. Après Bach et Beethoven, le violoncelliste néerlandais plonge dans l'œuvre de Brahms. Trois sonates (op. 38, 78 et 99) figurent au programme présenté au Palais Montcalm, aujourd'hui à 20 h 30, en compagnie du pianiste Paolo Giacometti, un partenaire de longue date.

Richard Boisvert



Renaud chante son bonheur



Renaud, l'ex-chanteur « énervant », a retrouvé la scène, mais aussi sa voix et l'énergie qui lui faisaient encore défaut lors de sa précédente tournée. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Eric Mandel

Collaboration spéciale

Renaud grimpe ce soir sur la scène du Festival d'été. Dans la foulée de son dernier album *Rouge Sang*, l'ex-chanteur « énervant » a retrouvé la scène, mais aussi sa voix et l'énergie qui lui faisaient encore défaut lors de sa précédente tournée. Notre collaborateur l'a rencontré au Havre, en mars, au début de sa tournée.

Q On vous sent heureux de retrouver la scène...

R Je me régale. J'avais une envie de remonter sur scène, de donner, de recevoir, de chanter ces chansons que j'aime comme *Elsa* ou *Les Cinq Sens*. À l'époque de *Boucan d'enfer*, je faisais semblant d'être heureux sur scène, mais j'étais encore *addict* au poison anisé, à la fée jaune (le pastis). Voir tout l'amour du public me donnait un peu de baume au cœur, mais j'avais infiniment moins de plaisir qu'aujourd'hui. J'avais perdu l'envie de séduire et d'être aimé, quand j'étais une épave au fond de La Closerie des Lilas (un célèbre café fréquenté par le Tout-Paris artistique). Enfin, une épave... Avec mon pastis à 45 balles, ce n'était pas du Zola, j'étais plutôt une épave bobo.

Q Vous pouvez nous détailler vos côtés bobo ?

R Acheter des fringues avec Romane dans des magasins à la mode. Posséder une maison dans le Lubéron, une autre à Londres, me payer quatre mois de vacances par an, prendre l'Eurostar avec ma femme et mon chien pour se faire un resto à Chelsea. Alors, on m'intente perpétuellement le procès du « chanteur de gauche, anarchiste, antibourgeois qui vit dans le luxe ». Mais j'assume. Et puis je n'étais pas ma richesse sur des yachts à Saint-Tropez. Ma théorie, c'est : pour vivre heureux, vivons cachés.

Q « Boucan d'enfer » était un album sur le deuil de l'amour. « Rouge Sang » célèbre la renaissance de l'amour...

R Oui et ça fait partie des reproches qu'on me fait : « Ouais, t'as réussi à nous émouvoir avec ton chagrin, maintenant tu vas essayer de nous émouvoir avec ton bonheur ! » Mais j'ai aussi envie de chanter mon bonheur, par amour pour ma femme, par amour pour l'amour, j'ai toujours raconté mes sentiments dans mes chansons, des chansons vécues. Oui je suis impudique. J'en dis trop, je déblatère, je suis ainsi.

Q De toute évidence, votre voix se porte mieux...

R En tout cas j'ai une plus belle voix que lors de ma précédente tournée, en 2003. Je me souviens de cette soirée aux Victoires de la musique, où ils m'ont décerné une Victoire d'honneur pour l'ensemble de ma carrière. Comme ils pensaient que j'allais bientôt mourir, ils ont préféré me filer cette récompense de mon vivant, plutôt qu'à titre posthume. De toute façon, je n'ai jamais eu une belle voix, comme me l'a dit un jour un fan : « Tu ne chantes pas juste, tu ne chantes pas faux, mais tu chantes vrai. » Ma voix était abîmée depuis des années à cause du mode de vie, mais elle revit depuis que je ne fume plus.

Q Vous dites ça, une cigarette au bec...

R C'est vrai, mais je ne fume plus sur scène. Trois heures sans une clope, c'est déjà pas mal. Sur la dernière tournée, j'en fumais une

toutes les quatre chansons. J'ai décidé de ne plus fumer en public. Je suis devenu un farouche ayatollah antitabac et je ne veux pas que les jeunes s'identifient à moi.

Q En général, les fans préfèrent toujours les anciennes chansons aux nouvelles. C'est le cas avec votre public ?

R Je sors un album avec 18 nouvelles chansons, mon bonheur, c'est de les interpréter sur scène. Mais le public préfère toujours les vieilles, et ça me gonfle ! Ils n'ont qu'à acheter les *best of*, ou aller voir la tournée des anciennes idoles yé-yé, Age Tendre et Tête de Bois, s'ils adorent la nostalgie. Mais je respecte. Les anciennes chansons représentent la bande-son de leur vie. Donc, je leur propose un mélange avec les chansons de *Rouge Sang* et mes classiques.

Q Sur scène, vous dites que cette tournée, « Rouge Sang », pourrait être votre dernière tournée. Info ou intox ?

R Cela fait 20 ans que chaque fois que j'arrive sur scène, j'annonce la fin de ma carrière. C'est une plaisanterie pour provoquer mon public, l'énervier et me rassurer sur l'amour qu'il me porte. Mais bon, c'est sûr que j'ai envie d'avoir d'autres enfants et que Romane ne compte pas passer sa vie sur les routes avec des mômes en bas âge. Mais quand je vois Hughes Aufray, qui a 77 ans et qui donne encore des concerts, sans être une seconde ridicule... Je me dis que, peut-être, j'y serais encore dans 20 ans.

« Cela fait 20 ans que chaque fois que j'arrive sur scène, j'annonce la fin de ma carrière. C'est une plaisanterie pour provoquer mon public. »

— Renaud, au sujet de sa « dernière tournée »

Le swing du Festival d'été

Nicolas Houle

nhoule@lesoleil.com

Au fil des ans, le jazz s'est fait une niche modeste, mais confortable au Festival d'été. La cuvée 2007 ne fait pas exception. Si l'on fait fi de Bill Frisell, qui s'arrêtera au Palais Montcalm demain, c'est en Basse-Ville, plus précisément au Largo, que les jazzmen ont rendez-vous.

On vous en parlait la semaine dernière, le *show* à ne pas manquer au chapitre de la note bleue,

c'est celui de l'ami Frisell. En tournée depuis quelque temps déjà, le célèbre guitariste change de formation la veille de son passage à Québec pour renouer avec son trio. Il jouera ainsi demain, à 20 h 30, aux côtés Joey Baron, à la batterie, et de Tony Scherr, à la contrebasse. Le musicien nous a prévenus : avec ses deux fidèles complices, tout peut arriver !

Du côté du Largo, on se doit de mettre au programme la rencontre entre le vieux sorcier Michel Donato et le jeune loup Guillaume Bou-

chard, le 11 juillet. Ils célébreront les basses fréquences avec leur contrebasse, ce qui, à en juger l'album *Happy Blue*, donne lieu à des moments magiques.

Dans un registre swing, le pianiste John F. Hammond viendra caresser les touches noires et blanches du piano. Celui qui s'est déjà fait directeur musical pour Michael Jackson ou pour le film *The Fabulous Baker Boys*, a côtoyé une foule de légendes allant de Frank Sinatra à Bob Hope, sans oublier Mel Tormé ou Joe Pass.

Hammond débarquera demain et samedi avec son contrebassiste Jim Hughart.

Il n'y aura pas que des duos en Basse-Ville. Julie Lamontagne y jouera en trio, dimanche. Connue pour son travail auprès d'Isabelle Boulay et de Têrez Montcalm, la pianiste s'est aussi illustrée avec son album *Facing the Truth*. Le saxophoniste Janis Steprans, lui, sera épaulé de son quintette. Ancien collaborateur de Vic Vogel, de John Pizzarelli et d'Oliver Jones, Steprans opte pour un bebop res-

pectueux de la tradition. On pourra l'entendre ce soir.

Les voix ne seront pas en reste. Sonia Johnson, qui fait swinguer la langue de Molière, se produira en duo avec le contrebassiste Frédéric Alarie le 10 juillet, l'Américaine Julie Kelly sera de passage les 12 et 13, tandis que Virginie Hamel proposera ses tours de chant les 14 et 15.

Les spectacles proposés au Largo sont tous payants et débutent à 20 h 30. Le prix des billets va de 10 \$ à 20 \$.